

là et bien mauvais temps; il pleuvait une pluie froide. J'ai vu le défunt qui grelottait de froid; je lui demandai pourquoi il restait là, qu'il ferait mieux de s'en aller chez lui; il était nu-pieds, avait de mauvais pantalons et une petite chemise de coton. Il m'a répondu qu'il était venu pour entrer chez son père, et qu'il lui avait refusé la porte, en lui disant d'aller chercher les sous de sa tire et qu'après cela il entretrait. Il me dit qu'il avait vendu de la tire dans la journée, et que des jeunes gens lui avaient volé quatre ou cinq bâtons dans le bas de la rue de la Couronne, et qu'il avait envoyé son frère pour tâcher de retirer l'argent pour ses bâtons de tire.

Vers deux heures après minuit, ce même soir, il faisait une tempête horrible. J'ai entendu pleurer à ma porte. Je me suis levé et j'ai trouvé le défunt à moitié gelé. Je le fis entrer et lui demandai la raison pourquoi il restait ainsi dehors à une heure avancée de la nuit; il me répondit qu'il ne voulait pas aller chez lui seul, parce qu'il serait horriblement battu. Je le fis coucher, et la fille lui donna à manger le lendemain matin. Le reste confirme ce qui a déjà été dit.

ANGÈLE DUMONT, veuve d'Edouard Demers, assermentée, dit: Je suis la mère de Marguerite Demers (la prisonnière). Je suis venue chez Taylor cinq jours avant la mort du défunt. C'est un dimanche matin que je suis arrivée là; Taylor était parti pour trois jours, et ma fille m'avait priée de rester avec elle pendant ce temps. Quand je suis arrivée chez Taylor, le défunt se plaignait du mal de tête; il mangeait comme nous de la soupe au *barley*.

Lundi et mardi, j'ai connaissance que le défunt s'est levé pendant la nuit, vers dix heures du soir, pour sortir; sa mère lui a dit: Tu n'es pas fou, va donc te coucher, et il est allé se coucher sur son lit. Il avait soupé ce soir-là. Il voulut sortir encore le lendemain, il a dit qu'il voulait aller en bas; sa mère lui a dit: Si tu veux y aller, vas-y. Le défunt s'est alors levé pour y aller, mais il s'est écrasé dans la place: je l'ai pris avec sa mère, et nous l'avons mis sur son lit. C'est la journée qu'il est mort que ceci s'est passé. Le midi ma fille a fait du gruau pour le défunt, le défunt a tout mangé son assiettée de gruau; il était alors onze heures et demie ou midi. Quand nous l'avons mis sur son lit, je me suis aperçu qu'il affaiblissait beaucoup, il avait mal à la tête. Il n'a pas vomé dans l'après-midi. Je ne suis pas allé près du lit du défunt dans aucun temps de l'après-midi, excepté quand le vicairé est venu. Il s'est assoupi quelque temps après avoir pris le gruau, une heure ou deux après. Il est resté assoupi une heure ou une heure et demie. Il s'est réveillé quelque temps après trois heures. Sa mère alors lui a parlé.

Vers quatre heures il a demandé d'aller en

bas; il n'a pas vomé ni eu de convulsions pendant ce temps. Toute cette journée il avait l'air agité; il disait souvent:

"Mon Dieu, que j'ai mal à la tête!"

Quand il demandait à aller en bas, il avait l'air d'une personne qui rêve, il ne savait pas ce qu'il disait.

Je crois que c'est lundi que j'ai vu Mme Thibault chez Taylor. Elle est entrée un instant et s'est assise, je ne l'ai pas entendue dire un mot. Je ne sais pas ce qu'elle est venue faire, mais elle est restée très-peu de temps.

Le défunt était alors couché ou assis au côté de son lit. Ma fille le forçait de rester dans la maison. Si ma fille l'attaché le défunt, ça n'a pas été pour plus d'une journée et pour l'empêcher de sortir ou de descendre en bas, car il n'avait que cette idée-là. C'est lundi ou mardi avant sa mort qu'il a été attaché. Elle l'a attaché avec une petite corde grosse comme mon doigt. C'était après les pieds de la couchette que le défunt était attaché. Je crois que c'est par les mains que le défunt était attaché. C'est lundi matin que le défunt a été attaché. Le défunt s'est détaché deux ou trois fois de suite lui-même, et je ne sais pas comment il faisait. Sa belle-mère le rattachait aussitôt.

Je n'ai pas connaissance qu'elle ait frappé le défunt, quand elle l'attachait. Chaque fois qu'elle l'a attaché, je lui ai entendu dire: "Le bougre, il s'est bien détaché tout seul." Le lundi, il est resté attaché toute la journée dans son lit. Mardi, dans l'après-midi, le père du défunt est arrivé, et je crois que le défunt n'était pas attaché dans ce moment-là. Si le défunt a été attaché après l'arrivée de son père, c'est dans la nuit qu'il a été attaché, parce que le lendemain, le jour de sa mort, je suis sûre que le défunt n'a pas été attaché.

Transquestionnée par le prisonnier Taylor et Marguerite Demers:

Q.—Avez-vous resté chez moi pendant plusieurs mois l'été dernier?

R.—Oui, je suis restée chez Taylor à peu près trois mois et demi cet été.

Q.—Vous êtes-vous couchée pendant ce temps-là?

R.—Je me suis couchée tous les soirs.

Q.—Avez-vous connaissance quand le défunt vendait de la tire?

R.—Oui j'en ai connaissance.

Q.—Son frère vendait-il de la tire en même temps. Quand il venait de vendre de la tire, venait-il tard ou de bonne heure?

R.—Il revenait entre huit et neuf heures, le plus tard dix heures.

Q.—Avez-vous eu connaissance qu'il a été grondé ou corrigé pour être venu si tard?

R.—Une couple de fois il a été grondé. J'ai eu connaissance qu'il a été battu une couple de fois.

Q.—Pouvez-vous vous rappeler ce qu'on lui